

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec.

VOLUME XII

QUÉBEC MAI, 1931

N° 9

Une leçon

QUAND finira la crise actuelle ? Voilà une question bien difficile à laquelle nous répondait, il y a quelques mois, un compagnon d'occasion avec qui nous conversions dans un convoi. " Elle finira, disait-il, le jour où nous serons revenus à la vie réelle, où les choses auront rejoint leur valeur réelle. Ce jour-là, naturellement, je ne sais s'il viendra bientôt ou s'il tardera. "

Cette réponse nous avait paru assez juste.

En tout cas, depuis, elle a continué cette crise et elle paraît devoir durer encore. Par le temps qui court, en dépit des nombreux appels à l'optimisme, dans bien des coins le découragement augmente, dans d'autres il fait son apparition.

Une correspondance de Washington que publiait la *Gazette* de Montréal, au commencement du mois, donnait un aspect assez sombre à la situation américaine. L'espoir que l'on entretenait généralement il y a quelque temps, disait-il, s'en va rapidement pour faire place au découragement. Il y a deux mois, le citoyen ordinaire était certain d'une reprise prochaine des affaires ; mais aujourd'hui, ne voyant encore rien venir, il commence à se décourager. Au mois de mai, alors que, d'ordinaire l'emploi est à son chiffre le plus élevé, il y a encore au moins quatre millions de chômeurs. Il y a bien eu quelques améliorations ici et là, mais rien ne rapproche le peuple d'une situation normale.

*

* *

Sous une forme ou sous une autre, ce qui rend la situation plus grave encore peut-être, c'est que

l'on voit se pratiquer la diminution des salaires de ceux qui ont du travail. Les affaires ne marchant pas, l'industrie se trouve paralysée. Ceux qui ne subissent pas une baisse directe de salaire en reçoivent indirectement une du fait que leur journée ou leur semaine de travail est raccourcie. Le pouvoir d'achat d'une masse considérable de consommateurs se trouvant ainsi diminué, on se jette en quelque sorte dans un cercle vicieux.

L'hiver que nous avons eu, si beau et qui a apporté un printemps hâtif surtout aux États-Unis, a jeté sur le marché un déluge de produits agricoles. On a mis les animaux au paturage plus tôt que d'habitude et fruits et légumes ont poussé plus vite. La douceur du climat a fait que les poules ont pondu beaucoup, de sorte que l'on avait il y a quelque temps l'impression que le travail et les affaires allaient reprendre. Ce n'est pas fait encore. On parle bien d'une reprise prochaine ; mais il y a tant de fois que ces reprises des affaires sont annoncées que le chômeur, ou celui travaillant deux ou trois jours par semaine, commence à être sceptique.

Et on nous dit que celui qui a un peu d'argent attend. Il garde son auto, son vieux radio, néglige de rafraîchir la peinture de sa maison, ajourne indéfiniment des promenades qui paraissaient certaines il y a quelques semaines, etc.

*

* *

Chez nous, la situation est à peu près la même. La crise du blé est loin d'être terminée ; on ne vend pas et ce que l'on vend, on le donne pratiquement. Les chemins de fer doivent diminuer le nombre de leurs trains et, dans notre